

	Croissant Louis-Corentin : Né le 21-12-1887 à Quimper ; 1911, prêtre ; 1913, professeur au collège de Saint-Pol ; 1915, hors diocèse, professeur à l'université Laval de Québec ; décédé le 27-12-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 60-61.
--	--

Le vendredi 27 décembre, mourait à Québec un prêtre dont la disparition prématurée mettait également en deuil l'Université Laval et la colonie française. Né au diocèse de Quimper, le 20 décembre 1887, l'abbé Croissant poursuivait à Paris ses études supérieures, quand, en 1920, la recommandation de Mgr Baudrillart lui fit confier par l'Université Laval, la chaire de Langue et de Littérature grecques. Quel professeur, quel prêtre il fut ici, pendant près de 10 ans, nous avons essayé de l'indiquer dans un article de l'Action Catholique, qu'on nous permettra de reproduire :

« Plus que personne peut-être l'abbé Croissant avait horreur qu'on parlât de lui, et nul doute qu'autour de son cercueil il n'eût laissé s'élever que la seule voix de l'Eglise. Mais, inutiles aux disparus, certains hommages s'imposent aux survivants comme un devoir de justice, et certains souvenirs doivent être conservés pour leur valeur exemplaire. Or quel exemple ne nous laisse pas le prêtre français qui vient de disparaître ?

« D'une culture aussi étendue que solide, le regard largement ouvert sur toutes les manifestations de la vie contemporaine, le jugement sûr, l'esprit vif, la parole aisée, l'abbé Croissant aurait pu se répandre, briller, séduire même. Qui ne se rappelle ses Cours publics à l'Université, et, à l'école des Beaux-Arts, ses conférences si riches sur Millet, par exemple ? Mais il détestait se produire ; et bientôt il s'enferma scrupuleusement dans sa tâche de professeur à l'Ecole Normale Supérieure. Ce que fut son enseignement, de quelle simplicité lumineuse, de quelle savante précision, de quelle scrupuleuse probité, seuls pourraient le dire ceux qui en furent les bénéficiaires. Mais comment ne pas signaler ici qu'il poussa la conscience professionnelle jusqu'à l'épuisement complet de ses forces et que, véritablement, il mourut à la tâche ? Déjà gravement malade, il refusa, vendredi dernier, de supprimer, le lendemain, son dernier cours du trimestre. Il demanda seulement que ses élèves vinssent chez lui. Le surlendemain, il entra à l'hôpital pour n'en plus sortir vivant.

« A cette indomptable énergie, ce prêtre aux minces lèvres silencieuses joignait une bonté profonde et délicate. Sans phrases, sans gestes, il aimait le peuple et les malheureux ; pour eux il dépensait sans compter » pour eux il aurait sacrifié jusqu'à ses chers livres,

« C'est qu'avec toute son intelligence, avec tout son esprit parfois caustique, lui-même était un simple ; autant qu'un désir presque farouche d'indépendance, autant que l'horreur de toute indiscretion, sa simplicité explique la quasi solitude et l'espèce de retranchement où il s'était comme enfermé. Ainsi n'avait-il pas à parler de lui-même.

« La même modestie lui interdisait d'évoquer ses souvenirs de guerre. Pour l'avoir faite courageusement, comme simple fantassin d'abord, comme aumônier ensuite il aimait dans tout ancien combattant un frère de misère ; mais en dehors de ces rencontres, il ne se souvenait plus qu'il

eût combattu et souffert. Même sous son humble soutane on ne discernait pas toujours facilement le petit ruban qui attestait sa valeur.

» Scrupuleuse conscience professionnelle, mépris des vains honneurs, discrétion, modestie, énergie silencieuse, charité, toutes ces vertus procédaient du même fonds surnaturel, car l'abbé Croissant fut avant tout un prêtre. Ici encore sa réserve, nous pourrions presque dire sa pudeur, lui interdisait les expansions faciles et banales. Seuls quelques très rares privilégiés ont pu pénétrer jusqu'à son âme. Elle leur est toujours apparue comme profondément sacerdotale. Hier encore, ceux qui découvrirent ses notes intimes se déclaraient édifiés jusqu'à l'admiration

» Pour consolants qu'ils soient, de tels témoignages rendent plus sensible la perte que viennent de faire l'Université Laval et la France elle-même. En se dévouant à l'une *usque ad finem*, il a bien servi et honoré l'autre. Ses anciens élèves, ses collègues, ses compatriotes ne l'oublieront pas ».

Les obsèques très solennelles eurent lieu dans la chapelle du Séminaire. Elles furent présidées par Son Eminence le cardinal Rouleau, qui donna l'absoute. Puis le cercueil fut déposé dans la crypte de la Basilique de Québec.

H. GAILLARD DE CHAMPRIS, Professeur à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université Laval, Québec.

(Cet article est extrait d'une lettre du Recteur de l'Université Laval, à Monseigneur Baudrillart.)

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/01/1930 p. 60-61.

